

FILLING THE CITY WITH SONG  
LEEDS LIEDER FESTIVAL  
2023

FRI 9 – SAT 17 JUNE 2023

TOUCHES  
*of* SWEET  
HARMONY

TEXTS & TRANSLATIONS

TUESDAY  
13 JUNE

*Guest of Honour*  
Dame Janet Baker

*President*  
Elly Ameling

*Director*  
Joseph Middleton





# Leeds Lieder Festival 2023

## Celebrity recital

Véronique Gens soprano

Susan Manoff piano

Please note that this recital will run without an interval

**CHARLES GOUNOD (1818-93)**

Où voulez-vous aller?

Viens, les gazons sont verts

**EDMOND DE POLIGNAC (1834-1901)**

Lamento

**ERNEST CHAUSSON (1855-99)**

La chanson bien douce

Les papillons

**REYNALDO HAHN (1874-1947)**

Le rossignol des lilas

Séraphine

Infidélité

Les cygnes

Aimons-nous

**GABRIEL FAURÉ (1845-1924)**

Le papillon et la fleur

Les roses d'Ispahan

**HENRI DUPARC (1848-1933)**

L'invitation au voyage

Chanson triste

**REYNALDO HAHN**

Nèère

Lydé

Tyndaris

Le printemps

## CHARLES GOUNOD (1818-93)

### Où voulez-vous aller?

Dites, la jeune belle,  
Où voulez-vous aller?  
La voile ouvre son aile,  
La brise va souffler.

L'aviron est d'ivoire,  
Le pavillon de moire,  
Le gouvernail d'or fin;  
J'ai pour lest une orange,  
Pour voile une aile d'ange,  
Pour mousse un séraphin.

Est-ce dans la Baltique?  
Dans la mer Pacifique?  
Dans l'île de Java?  
Ou bien est-ce en Norvège,  
Cueillir la fleur de neige  
Ou la fleur d'Angsoka?

Menez-moi, dit la belle,  
À la rive fidèle,  
Où l'on aime toujours.  
Cette rive, ma chère,  
On ne la connaît guère,  
Au pays des amours.

*Théophile Gautier (1811-72)*

### Where do you want to go?

Tell me, young beauty,  
Where do you want to go?  
The sail unfurls its wing,  
The breeze begins to blow.

The oar is made of ivory,  
The flag of silk,  
The rudder of fine gold;  
For ballast I have an orange,  
For a sail the wing of an angel,  
For a cabin boy, a seraphim.

To the Baltic?  
To the Pacific Ocean?  
To the island of Java?  
Or maybe it's Norway,  
To collect snowdrops  
Or the flower of Angsoka?

Take me, says the beauty,  
To that faithful shore,  
Where love endures for ever.  
That shore, my dear,  
Is scarcely known,  
In the land of love.

### Viens, les gazons sont verts

Si tu dors, jeune fille,  
Debout! debout! voici le soleil!  
Chasse de tes yeux l'indolent sommeil!  
C'est l'heure du réveil!

Suis-moi, vive et gentille,  
Pieds nus, viens! les gazons sont verts!  
Les ruisseaux jaseurs par les bois deserts  
Promènent leurs flots clairs!

*Jules Barbier (1825-1901)*

### Come, the lawns are green

If you are sleeping, young lady,  
Get up! Get up! Here is the sun!  
Shake indolent sleep from your eyes!  
It is time to wake up!

Follow me, lively and kind,  
Barefoot, come! The lawns are green!  
The chattering streams through the empty woods  
Carry their clear waters.

## EDMOND DE POLIGNAC (1834-1901)

### Lamento

Connaissez-vous la blanche tombe  
Où flotte avec un son plaintif  
L'ombre d'un if?  
Sur l'if, une pâle colombe,  
Triste et seule, au soleil couchant,  
Chante son chant;

Un air maladivement tendre,  
A la fois charmant et fatal,  
Qui vous fait mal  
Et qu'on voudrait toujours entendre,  
Un air, comme en soupire aux cieux  
L'ange amoureux.

### Lament

Do you know the white tomb  
Where the shadow of a yew tree  
Waves plaintively?  
On the yew, a pale dove,  
Sad and alone in the sunset,  
Sings its song;

A sickly, tender tune,  
Charming and ominous at once,  
Which makes you suffer  
Yet which you always want to hear,  
An air, like a sigh from the heavens  
Of a lovesick angel.

On dirait que l'âme éveillée  
Pleure sous terre à l'unisson  
De la chanson,  
Et du malheur d'être oubliée  
Se plaint dans un roucoulement  
Bien doucement.

Sur les ailes de la musique  
On sent lentement revenir  
Un souvenir;  
Une ombre de forme angélique,  
Passe dans un rayon tremblant,  
En voile blanc.

Les belles-de-nuit demi-closes,  
Jettent leur parfum faible et doux  
Autour de vous,  
Et le fantôme aux molles poses  
Murmure en vous tendant les bras:  
« Tu reviendras ? »

*Théophile Gautier*

They say that an awakened soul  
Weeps under the earth in unison  
With the song,  
And from the misery of being forgotten  
Moans its sorrow  
In a very soft cooing.

On the wings of the music  
One feels the slow return  
Of a memory;  
The shadow of an angelic form,  
Passes by in a trembling ray of light,  
In a white veil.

The beautiful flowers of the night half-closed,  
Send their faint, soft perfume  
Around you,  
And the phantom of soft form  
Murmurs, reaching out to you:  
"Will you come back?"

## ERNEST CHAUSSON (1855-99)

### La chanson bien douce

Écoutez la chanson bien douce  
Qui ne pleure que pour vous plaire.  
Elle est discrète, elle est légère:  
Un frisson d'eau sur de la mousse.

La voix vous fut connue (et chère?),  
Mais à présent elle est voilée  
Comme une veuve désolée,  
Pourtant comme elle encore fière,

Et dans les longs plis de son voile  
Qui palpite aux brises d'automne,  
Cache et montre au cœur qui s'étonne  
La vérité comme une étoile.

Elle dit, la voix reconnue,  
Que la bonté c'est notre vie,  
Que de la haine et de l'envie  
Rien ne reste, la mort venue.

Accueillez la voix qui persiste  
Dans son naïf épithalame.  
Allez, rien n'est meilleur à l'âme  
Que de faire une âme moins triste.

Elle est en peine et de passage,  
L'âme qui souffre sans colère...  
Et comme sa morale est claire...  
Écoutez la chanson bien sage.

*Paul Verlaine (1844-96)*

### Les papillons

Les papillons couleur de neige  
Volent par essaims sur la mer;  
Beaux papillons blancs, quand pourrai-je  
Prendre le bleu chemin de l'air?

### The sweetest song

Listen to the sweetest song  
Which weeps only to please you.  
It is discreet, it is delicate:  
A sprinkle of water on moss.

The voice was known to you (and dear?),  
But just now it is veiled  
Like a desolate widow,  
But yet, like her, still proud.

And in the long folds of its veil  
Which shiver in the Autumn breeze,  
Hides and discloses to the astonished heart  
The truth shining like a star.

It says, the voice you recognise,  
That kindness should be our life,  
That in death nothing remains  
Of hatred and envy.

Welcome the voice that persists  
In its simple bridal song.  
Come - nothing is sweeter for the soul  
Than making another soul less sad.

The soul that suffers without anger,  
Is sad and transient  
And how clear its moral is ...  
Listen to the wisest song.

### Butterflies

Snow-coloured butterflies  
Fly in swarms over the sea;  
Beautiful white butterflies, when will I be able  
To take to the blue path in the sky?

Savez-vous, ô belle des belles,  
Ma bayadère aux yeux de jais.  
S'ils me voulaient prêter leurs ailes.  
Dites, savez-vous ou j'irais?

Sans prendre un seul baiser aux roses.  
À travers vallons et forêts,  
J'irais à vos lèvres mi-closes.  
Fleur de mon âme, et j'y mourrais.

*Théophile Gautier*

Do you know, fairest of the fair,  
My bayadère with jet-eyes.  
If they were to lend me their wings,  
Do you know where I would go?

Without kissing a single rose,  
Over valleys and forests,  
I would fly to your half-closed lips,  
Flower of my soul, and there I would die.

## REYNALDO HAHN (1874-1947)

### Le rossignol des lilas

Ô premier rossignol qui viens  
Dans les lilas, sous ma fenêtre,  
Ta voix m'est douce a reconnaître!  
Nul accent n'est semblable au tien!

Fidèle aux amoureux liens,  
Trille encor, divin petit être!  
Ô premier rossignol qui viens  
Dans les lilas, sous ma fenêtre!

Nocturne ou matinal, combine  
Ton hymne à l'amour me pénétre!  
Tant d'ardeur fait en moi renaître  
L'écho de mes avrils anciens,  
Ô premier rossignol qui viens!

*Léopold Dauphin (1847-1925)*

### The nightingale in the lilacs

Oh, first nightingale who comes  
To the lilacs beneath my window,  
How sweet it is to recognise your voice!  
No song is comparable to yours!

Faithful to the bonds of love,  
Sing away, divine little creature!  
Oh, first nightingale who comes  
To the lilacs beneath my window!

At night or in the daytime, how deeply  
Your hymn to love moves me!  
So much ardour revives in me  
Echoes of my April days of long ago,  
Oh, first nightingale to appear!

### Séraphine

Quand je chemine, le soir,  
Dans la forêt rêveuse,  
Toujours chemine à mon côté  
Ta tendre image.

N'est-ce pas là ton voile blanc?  
N'est-ce pas ton doux visage?  
Ou bien, ne serait-ce que le clair de lune  
Qui brille à travers les sombres sapins?

Est-ce mes propres larmes  
Que j'entends couler doucement?  
Ou se peut-il, réellement,  
Que tu viennes, pleurant à mes côtés?

*Heinrich Heine (1797-1856)*

### Séraphine

When at evening I stroll,  
Through the dreamy forest,  
At my side always strolls  
Your sweet image too.

Isn't that your white veil?  
Isn't that your gentle face?  
Or is it nothing but the moonlight  
Which gleams through the dark pines?


Is it my own tears  
That I hear softly falling?  
Or could it really be,  
That you are at my side, weeping?

### Infidélité

Voici l'orme qui balance  
Son ombre sur le sentier:  
Voici le jeune églantier,  
Le bois où dort le silence.  
Le banc de pierre où le soir  
Nous aimions à nous asseoir.

### Faithlessness

Here is an elm that sways  
Its shadow on the path:  
Here is the young wild rose,  
The wood, where silence sleeps.  
The stone bench, where in the evenings  
We used to like to sit.



Voici la voûte embaumée  
D'ébéniers et de lilas.  
Où, lorsque nous étions las,  
Ensemble, ô ma bien aimée!  
Sous des guirlandes de fleurs,  
Nous laissons fuir les chaleurs.

L'air est pur, le gazon doux ...  
Rien n'a donc changé que vous.

*Théophile Gautier*

## Les cygnes

Ton âme est un lac d'amour  
Dont mes désirs sont les cygnes ...  
Vois comme ils en font le tour,  
Comme ils y creusent des lignes ...

Voyageurs aventureux,  
Ils vont les ailes ouvertes ...  
Rien n'est ignoré par eux,  
Des flots bleus aux îles vertes ...

Bruyants et pompeux, les uns  
Sont d'un blanc que rien n'égale,  
Désirs, nés dans les parfums  
Par un soleil de Bengale!

Les autres, muets et noirs,  
Ont comme un air de mystère ...  
Désirs nés pendant les soirs  
Où tout s'endort sur la terre ...

Sans nombre sont ces oiseaux,  
Que ton âme voit éclore!  
Combien déjà sur les eaux,  
Et combien à naître encore!

Ton âme est un lac d'amour  
Dont mes désirs sont les cygnes ...  
Vois, comme ils en font le tour de ton âme!

*Armand Renaud (1836-95)*

## Aimons-nous

Aimons-nous et dormons  
Sans songer au reste du monde!  
Ni le flot de la mer, ni l'ouragan des monts,  
Tant que nous nous aimons  
Ne courbera ta tête blonde,  
Car l'amour est plus fort  
Que les dieux et la mort!

Le soleil s'éteindrait  
Pour laisser ta blancheur plus pure,  
Le vent qui jusqu'à terre incline la forêt,  
En passant n'oserait  
Jouer avec ta chevelure,  
Tant que tu cacheras  
Ta tête entre mes bras!

Here is the perfumed canopy  
Of ebony and lilacs.  
Where, when we were weary,  
Together, oh my beloved!  
Beneath the garlands of flowers,  
We would escape from the heat.

The air is pure, the grass is sweet...  
Nothing has changed except you.

## The swans

Your soul is a lake of love  
On which my desires float like swans...  
Look how they drift round the lake,  
How they ripple its surface.

Adventurous voyagers,  
They move with wide-open wings...  
Nothing is unknown to them,  
Not the blue waves or green isles...

Noisy and pompous, some  
Are of an incomparable whiteness,  
Desires born from the fragrances  
Under a Bengal sun!

Some others, silent and black,  
Have an air of mystery...  
Desires born on evenings  
When the whole world is asleep...

They are without number, these birds,  
Which your soul sees forming!  
How many are already on the water,  
And how many are waiting to be born!

Your soul is a lake of love  
On which my desires float like swans...  
See how they drift round your soul!

## Let us love each other

Let us love each other and sleep  
Without a thought of the rest of the world!  
Not of the swelling sea, nor the storm in the mountain,  
As long as we love each other  
Nothing can harm your blonde head,  
For love is stronger  
Than the gods and death!

The sun is going down  
To leave your pale skin more pure,  
The wind, which sways the earth's forests,  
Passing by does not dare  
To ruffle your hair,  
As long as you hide  
Your head in my arms!



Et lorsque nos deux cœurs  
S'en iront aux sphères heureuses  
Où les célestes lys écloront sous nos pleurs,  
Alors, comme deux fleurs,  
Joignons nos lèvres amoureuses,  
Et tâchons d'épuiser  
La mort dans un baiser!

*Théodore de Banville (1823-91)*

And when our two hearts  
Rise to blissful spheres  
Where celestial lilies blossom from our tears,  
Well then, like two flowers,  
Let us join our lips in love,  
And try to defeat  
Death in a kiss!

## GABRIEL FAURÉ (1845-1924)

### Le papillon et la fleur

La pauvre fleur disait au papillon céleste:  
Ne fuis pas!  
Vois comme nos destins sont différents. Je reste,  
Tu t'en vas!

Pourtant nous nous aimons, nous vivons sans les hommes  
Et loin d'eux,  
Et nous nous ressemblons, et l'on dit que nous sommes  
Fleurs tous deux!

Mais, hélas! l'air t'emporte et la terre m'enchaîne.  
Sort cruel!  
Je voudrais embaumer ton vol de mon haleine  
Dans le ciel!

Mais non, tu vas trop loin! – Parmi des fleurs sans nombre  
Vous fuyez,  
Et moi je reste seule à voir tourner mon ombre  
À mes pieds.

Tu fuis, puis tu reviens; puis tu t'en vas encore  
Luire ailleurs.  
Aussi me trouves-tu toujours à chaque aurore  
Toute en pleurs!

Oh! pour que notre amour coule des jours fidèles,  
Ô mon roi,  
Prends comme moi racine, ou donne-moi des ailes  
Comme à toi!

*Victor Hugo (1802-85)*

### Les roses d'Ispahan

Les roses d'Ispahan dans leur gaine de mousse,  
Les jasmins de Mossoul, les fleurs de l'oranger  
Ont un parfum moins frais, ont une odeur moins douce,  
Ô blanche Leïlah! que ton souffle léger.

Ta lèvre est de corail, et ton rire léger  
Sonne mieux que l'eau vive et d'une voix plus douce,  
Mieux que le vent joyeux qui berce l'oranger,  
Mieux que l'oiseau qui chante au bord d'un nid de mousse.

Ô Leïlah! depuis que de leur vol léger  
Tous les baisers ont fui de ta lèvre si douce,  
Il n'est plus de parfum dans le pâle oranger,  
Ni de céleste arôme aux roses dans leur mousse ...

### The butterfly and the flower

The little flower said to the heavenly butterfly:  
Don't fly away!  
Look how different our destinies are. I stay here,  
And you fly away!

Yet we love each other, we live without people  
And far away from them,  
And we look alike, and people say that  
We are both flowers!

But alas, the breeze carries you away and the earth holds  
me fast. Cruel fate!  
I would like to perfume your flight with my breath  
In the sky!

But no, you fly too far away! Amongst countless flowers  
You fly away,  
As for me, I stay here alone only to watch my shadow  
Circle round my feet.

You fly away, then you return, then you fly away again  
To shimmer somewhere else.  
And also you always find me at dawn  
Bathed in tears.


Oh that our love might flow through faithful days,  
Oh my king,  
Take root like me, or give me a pair of wings  
Like yours!

### The roses of Isfahan

The roses of Isfahan in their mossy sheaths,  
The jasmines of Mosul, the orange blossom  
Have a fragrance less fresh, a perfume less sweet,  
Oh, pale Leilah, than your soft breath.

Your lips are like coral, and your light laughter  
Sounds brighter and sweeter than running water,  
Than the cheerful breeze which sways the orange tree,  
Than the bird that sings near its mossy nest.

Oh Leilah! ever since in gentle flight  
All your kisses have left your sweet lips,  
There is no fragrance in the pale orange tree,  
Nor heavenly perfume in the moss-clad roses ...



Oh! que ton jeune amour, ce papillon léger,  
Reviens vers mon cœur d'une aile prompte et douce,  
Et qu'il parfume encor les fleurs de l'oranger,  
Les roses d'Isfahan dans leur gaine de mousse!

*Charles-Marie-René Leconte de Lisle (1818-94)*

Oh, may your young love, that frail butterfly,  
Return to my heart on swift sweet wings,  
And may it once again perfume the orange tree flowers,  
And the roses of Isfahan in their moss-covered sheaths!

## HENRI DUPARC (1848-1933)

### L'invitation au voyage

Mon enfant, ma sœur,  
Songe à la douceur  
D'aller là-bas vivre ensemble.  
Aimer à loisir,  
Aimer et mourir  
Au pays qui te ressemble!  
Les soleils mouillés  
De ces ciels brouillés  
Pour mon esprit ont les charmes si mystérieux  
De tes traîtres yeux,  
Brillant à travers leurs larmes.  
La, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté!

Vois sur ces canaux  
Dormir ces vaisseaux  
Dont l'humeur est vagabonde;  
C'est pour assouvir  
Ton moindre désir  
Qu'ils viennent du bout du monde.  
Les soleils couchants  
Revêtent les champs,  
Les canaux, la ville entière,  
D'hyacinthe et d'or;  
Le monde s'endort  
Dans une chaude lumière  
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté!

*Charles Baudelaire (1821-67)*

### Chanson triste

Dans ton cœur dort un clair de lune,  
Un doux clair de lune d'été.  
Et pour fuir la vie importune  
Je me noierai dans ta clarté.

J'oublierai les douleurs passées,  
Mon amour, quand tu berceras  
Mon triste cœur et mes pensées  
Dans le calme aimant de tes bras.

Tu prendras ma tête malade,  
Oh! quelquefois sur tes genoux,  
Et lui diras une ballade  
Qui semblera parler de nous,

Et dans tes yeux pleins de tristesses  
Dans tes yeux alors je boirai  
Tant de baisers et de tendresses  
Que peut-être je guérirai.

*Jean Lahor (1840-1909)*

### Invitation to a voyage

My child, my sister,  
Think how sweet it would be  
To go and live together there.  
To love at leisure,  
To love and die  
In a country that is the image of you!  
It's misty suns  
And hazy skies  
For me have the same mysterious charms  
As your scheming eyes,  
Shining through their tears.  
There, there is nothing but harmony and beauty,  
Comfort, tranquillity and bliss!

Look, there on the canals  
Sleep the ships  
Waiting to go adventuring;  
It is to assuage  
Your merest whim  
That they come from the ends of the world.  
The setting suns  
Clothe the meadows,  
The canals, the whole town,  
In hyacinth and gold;  
The world goes to sleep  
Bathed in a warm light.  
There, there is nothing but order and beauty,  
Comfort, tranquillity and bliss.

### Sorrowful song

In your heart there sleeps a ray of moonlight,  
A soft Summer ray of moonlight.  
And to escape a troublesome life  
I shall drown myself in its radiance.

I will forget the sorrows of the past,  
My love, when you cradle  
My sad heart and my thoughts  
In the loving calmness of your arms.

You will take my aching head,  
Oh, sometimes in your lap,  
And you will sing a ballad  
That seems to speak of us.

And in your eyes full of sadness,  
From your eyes I will drink  
So many kisses and so much tenderness  
That I may perhaps be cured.





## REYNALDO HAHN

### Néère

Il me faut retourner aux anciennes amours:  
L'Immortel qui naquit de la Vierge Thébaine,  
Et les jeunes Désirs et leur Mère inhumaine  
Me commandent d'aimer toujours.

Blanche comme un beau marbre, avec ses roses joues,  
Je brûle pour Néère aux yeux pleins de langueur;  
Vénus se précipite et consume mon coeur:  
Tu ris, ô Néère, et te joues!

Pour apaiser les Dieux et pour finir mes maux,  
D'un vin mûri deux ans versez vos coupes pleines;  
Et sur l'autel rougi du sang pur des agneaux  
Posez l'encens et les verveines.

*Charles-Marie-René Leconte de Lisle*

### Lydé

Viens! C'est le jour d'un Dieu. Puisons avec largesse  
Le Cécube clos au cellier.  
Fière Lydé, permets au plaisir familial  
D'amollir un peu ta sagesse.

L'heure fuit, l'horizon rougit sous le soleil,  
Hâte-toi. L'amphore remplie  
Sous Bibulus consul, repose ensevelie:  
Trouble son antique sommeil.

Je chanterai les flots amers, la verte tresse  
Des Néréides; toi, Lydé,  
Sur ta lyre enlacée à ton bras accoudé  
Chante Diane chasserresse.

Puis nous dirons Vénus et son char attelé  
De cygnes qu'un lieu d'or guide,  
Les Cyclades, Paphos, et tes rives, ô Gnide!  
Puis un hymne au ciel étoilé.

*Charles-Marie-René Leconte de Lisle*

### Tyndaris

Ô blanche Tyndaris, les Dieux me sont amis:  
Ils aiment les Muses Latines;  
Et l'aneth et le myrte et le thym des collines  
Croissent aux prés qu'ils m'ont soumis.

Viens! mes ramiers chéris aux voluptés plaintives,  
Ici se plaisent à gémir;  
Et sous l'épais feuillage il est doux de dormir  
Au bruit des sources fugitives.

*Charles-Marie-René Leconte de Lisle*

### Neaera

I must look back to ancient loves:  
The Immortal One who was born of the Theban Virgin,  
And youthful desires and their cruel mother  
Command me to love always.

White as pure marble, with rosy cheeks,  
I burn for Neaera with her languid eyes;  
Venus launches herself at me and devours my heart:  
You laugh, Neaera, and frolic!

To assuage the gods and to put an end to my woes,  
Fill your glasses with two-year old wine;  
And on the altar stained with lambs' pure blood  
Set the incense and verbena.

### Lydé

Come! It is a feast day! Let us drink liberally  
Of Caecuban wine from the cellar.  
Proud Lydé, allow domestic pleasure  
To soften your common sense a little.

Time passes, the horizon reddens in the sun,  
Hurry. The amphora filled  
When Bibulus was consul lies buried:  
Disturb its ancient slumber.

I will sing bitter floods, the green tresses  
Of the Nereids; you, Lydé,  
On your lyre which you clutch in your arms,  
Will sing of the huntress Diana.

Then we will invoke Venus and her chariot  
Drawn by swans and guided by golden reins,  
The Cyclades, Paphos, and your shores, Oh Gnidus!  
And we will sing a hymn to the starlit sky.

### Tyndaris

Oh white Tyndaris, the Gods are my friends:  
They love the Latin Muses;  
And the dill, the myrtle and the thyme on the hills  
Grow in the meadows which they have given to me.

Come! my cherished doves revelling in their sorrow  
Are cooing here with pleasure;  
And it is sweet to sleep under the thick foliage  
Lulled by the sound of the secret springs.



## Le printemps

Te voilà, rire du Printemps!  
Les thyrses des lilas fleurissent.  
Les amantes, qui te chérissent  
Délivrent leurs cheveux flottants.

Sous les rayons d'or éclatants  
Les anciens lierres se flétrissent.  
Te voilà, rire du Printemps!  
Les thyrses des lilas fleurissent.

Couchons-nous au bord des étangs,  
Que nos maux amers se guérissent!  
Mille espoirs fabuleux nourrissent  
Nos cœurs émus et palpitants.  
Te voilà, rire du Printemps!

*Théodore Faullin de Banville (1823-91)*

## Springtime

Here you are, laughing Spring!  
Sprays of lilac are in bloom.  
Lovers who cherish you  
Let down their flowing hair.

Beneath the golden shining beams  
The ancient ivy withers.  
Here you are, laughing Spring!  
Sprays of lilac are in bloom.

Let's lie down beside the pond,  
So that our bitter wounds can be eased!  
A thousand fabulous hopes nourish  
Our full and pounding hearts.  
Here you are, laughing Spring!

© Helen Stephens